

# Il y a un siècle naissait Robert MUSIL Ce centenaire a plus d'avenir que de passé

**V**IENNE, ce 6 novembre. Parmi les étudiants qui m'entourent au café Museum, combien savent qu'il y a cent ans naissait Robert Musil? Beaucoup plus, sans doute, qu'on ne saurait s'en douter. Comme ils doivent savoir aussi que, durant une trentaine d'années, l'auteur de *L'Homme sans qualités* venait, dans cette taverne, précisément, boire souvent une bière ou un café fort. Il a fallu que survienne l'*Anschluss* pour le forcer à l'émigration. Vers une Suisse qui, à ses yeux, honorait davantage les morts que les vivants. Il devait en savoir quelque chose.

Le Museum, au coin de l'*Operngasse* et de la *Friedrichstrasse*, ne doit pas avoir beaucoup changé depuis son départ. Des murs couleur coquille d'œuf, que recouvrent, çà et là, des tableaux d'amateurs inspirés... On joue aux échecs dans une arrièresalle. Ou bien l'on déploie des journaux en toutes langues sur des cadres de bois qui tiennent lieu de lustrins. En plus chaud, en plus intime, c'est un peu le café de Flore...

Pour retrouver Musil, encore, au cœur de l'exposition qui lui est consacrée, au musée de la Ville de Vienne, il suffit de traverser diamétralement la *Karlsplatz*. Une exposition, vraiment? C'est beaucoup trop dire. Dans le hall d'entrée d'un immeuble moderne, livré à tous les courants d'air, on parcourt, désolé, le petit dédale d'une iconographie mitigeuse : photocopies de diplômes, de livret militaire (Musil s'est battu jadis dans le Tyrol du sud), un faire-part de mariage, un masque mortuaire, quelques photos d'une représentation des *Exaltés*...

Seul, accroche le regard, ce programme d'un congrès international d'écrivains, en 1935, à la Mutualité. Musil s'y retrouvait en bonne compagnie : il y avait là Malraux, Gide, Guilloux, le fils Tolstoï... Deux ou trois vieillards fervents s'émerveillent de ces minables vestiges. Au fond, ils n'ont pas tort. Musil lui-même ne serait pas surpris que l'une des plus grandes épopées spirituelles du XX<sup>ème</sup> siècle débouche sur cet hommage dérisoire, digne en tous points d'une école primaire! Ne se savait-il pas — pour très longtemps encore — « célèbre, mais inconnu »?

## Vouloir tout dire

Aujourd'hui encore, de beaux esprits ne font-ils pas la fine bouche? Il est de bon ton de voir en *L'Homme sans qualités* un « échec admirable » (comme *Ulysse*, en somme, ou les récits inachevés de Kafka...) Ou l'œu-

vre d'un écrivain majeur qui n'aurait pas tout à fait réussi à devenir un romancier de génie.

Et pourtant. C'est méconnaître que les entreprises les plus grandioses, en raison de leur ambition même, ne peuvent jamais être tout à fait « achevées », menées à bien. C'est oublier, aussi, qu'un *work in progress* ne peut s'envisager telle une démarche qui aurait elle-même fixé son terme et ses frontières. Musil ne met à mor la structure romanesque que pour lui permettre de renaitre de ses cendres. Glose totalisante sur l'infini des possibles et des hypothèses : comment n'échouerait-on pas — superbement — à vouloir tout dire?

Pour explorer ce fascinant labyrinthe, un remarquable essai, que l'on doit à Marie-Louise Roth, nous livre quelques clés essentielles. A partir de la genèse minutieuse et pénétrante des *Œuvres pré-posthumes*, elle reconstitue une biographie et un itinéraire intellectuel sans équivalent dans l'histoire littéraire.

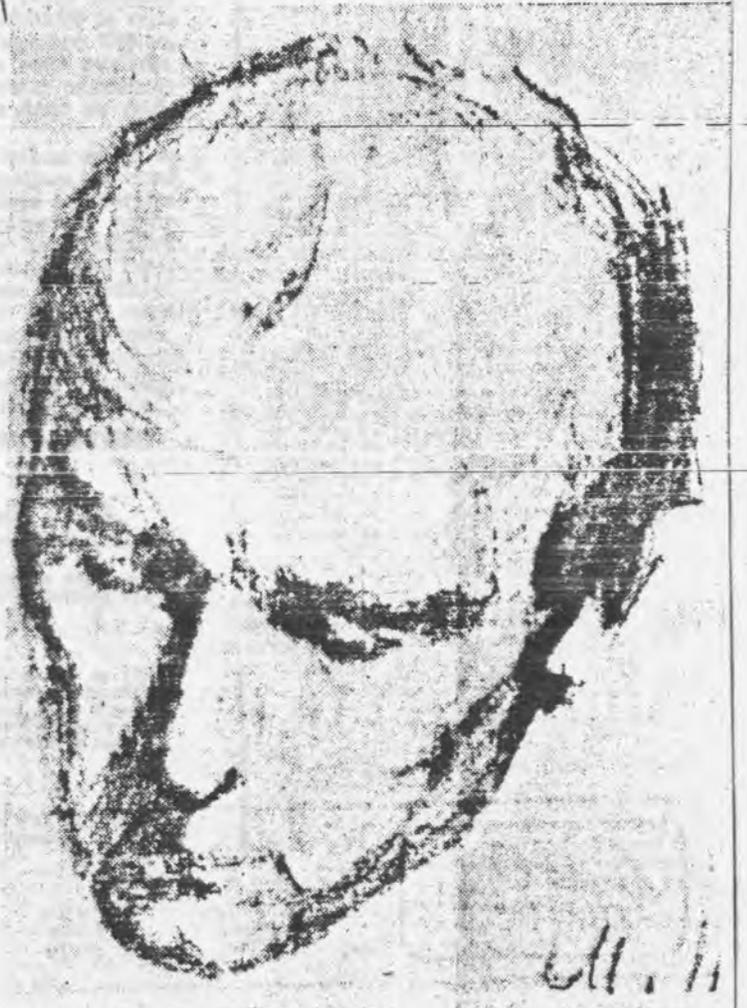
On y voit comment un créateur peut engendrer « une philosophie de la vie par l'exemple ». Une destinée très ordinaire — comme celle de la plupart des grands écrivains —, mais où il y eut tout de même un grand amour, porteur d'harmonie suprême, des voyages lumineux en Italie et le désastre d'une conflagration mondiale... Bien assez, donc, pour renouer avec les dimensions existentielles d'une vie de poète. Assez, aussi, pour prendre la mesure du chaos spirituel de l'époque qui vous a vu naître et de la débandade ministre de toutes les valeurs éthiques... « En provoquant le doute sur les valeurs acquises, écrit Marie-Louise Roth, l'écrivain essaiera de semer le trouble, de détromper, en gardant toutefois l'espoir d'une synthèse. Ulrich, dans *L'Homme sans qualités*, va prendre à son compte la confusion et la désagrégation de l'époque; il va expérimenter et faire entrevoir à titre d'exemple l'ordre et le désordre universels, la crise de la civilisation. »

## Une ironie constructive

A y regarder d'un peu près, ne tiendrait-on pas en l'écrivain un humaniste primordial? Mais un humaniste ironique, pratiquant une « ironie constructive ». Un philosophe cultivant une « philosophie pratique ». Qui, bravement, ne s'inclinerait jamais que devant l'irréversible. Non par faiblesse : par humour.

Madame Roth nous montre, en concluant son enquête, qu'en évoluant, la prospection musilienne s'est éloignée des « valeurs biographiques au profit des valeurs idéologiques ». Et, elle constate, avec la plus grande pertinence : le « Où suis-je ? » remplace le « Qui suis-je ? »...

Le secret, on voudrait dire : le miracle qui porte cette aventure, c'est que tout cela : cette équanime dénonciation de tous les dogmatismes, de tous les fauxsemblants, de toutes les impostures, de tous les conformismes, de tous les abandons moraux, de toutes les lâchetés intellectuelles et les paresseuses d'esprit, de tous les manques d'imagination, de toutes les déperditions d'âme, Musil ait enté — contre toute logique — de la fictionnaliser, de la projeter résolument dans un roman. Un roman qu'on ne peut certes pas lire « comme un roman », puisqu'il transcende le genre en lui faisant rendre gorge. Seul espace littéraire où il soit loisible de capter tous les aspects, tous



UN HUMANISTE PRIMORDIAL, MAIS UN HUMANISTE IRONIQUE.  
Robert Musil, vu par Martha Musil.

# Il y a un siècle naissait Robert MUSIL Ce centenaire a l'air d'avenir

les avatars d'une expérience, la complexité même de l'univers.

## Nous sommes toujours en « Cacanie »

On a parfois souligné que l'auteur était cependant resté sur la touche, au-dessus de la mêlée, à l'écart des débats politiques de son temps... Comment pourrait-on, cependant, n'être pas « engagé » lorsqu'on prend ainsi à bras-le-corps son époque et son extrême désarroi idéologique, lorsqu'on est pareillement prophétique et appelé à devenir de plus en plus actuel, de plus en plus contemporain et lorsqu'on ne cesse, contre toute espérance même, de préconiser envers et contre tout un bouleversement du « désordre établi », comme eût dit Mounier ?

Ne serait-ce pas cela aussi et surtout, « être un homme d'action » ? En s'inscrivant farouchement en faux contre les approches fragmentaires et les visions réductrices de l'univers ambiant.

Certes tout cela, on s'en doute, n'était pas à la mode au temps de Musil. Et ce ne l'est pas davantage aujourd'hui. Nous sommes bien restés les habitants de cette « Cacanie » qu'explore Ulrich, dans *L'Homme sans qualités*, avec une indifférence passionnée et un fanatique désir de comprendre.

Voulez-vous mieux saisir le sens des interrogations qui vous harcèlent ? Laissez tomber les gourous qui figurent en bonne place jusque sur les présentoirs de métal des supermarchés. Laissez là ces analyses qui confinent au prêt-à-porter. Et lisez cette histoire qui ne raconte que vous, que nous tous, encore et toujours.

A Vienne comme à Bruxelles, ce 6 novembre. *Au vif du sujet.*

PIERRE MERTENS

### A lire :

Marie-Louise Both

« Robert Musil, biographie et écriture »,

et

« Robert Musil, œuvres pré-posthumes », « Encre », éd. Recherches, 214 et 281 p.

### Pour mémoire :

Le numéro spécial, n° 74, de *L'Arc* (1978) ; le numéro spécial, n° 339-340, de *Critique*, sur « Vienne début d'un siècle », ainsi que le texte liminaire d'*Éléments d'un songe*, de Philippe Jaccottet, Gallimard, 1961.

### A lire bientôt :

*Les Journaux*, début 1981, au Seuil. Un numéro spécial de *L'Hernie*.